La bibliographie égyptologique et ses perspectives (*The Annual Egyptological Bibliography*)

Alain Arnaudiès
Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak

Le dernier compte rendu établi par Nigel Strudwick sur l'*Egyptological Bibliography* [1] permet de mettre en évidence des points de discussion concernant l'évolution d'un outil remarquable dont l'utilité n'est plus à prouver [2]. Nous ne reviendrons pas sur les commentaires de l'auteur qui précise le fonctionnement ou les dysfonctionnements du logiciel, qui, comme tout produit informatique dans sa première réalisation, présente un lot d'imperfections que viendront corriger les versions ultérieures. L'occasion nous est d'ailleurs donnée de pouvoir féliciter toute cette équipe qui contribue à fournir un outil unique et exemplaire à la communauté égyptologique [3].

Les *AEB* sont nées en 1947 et n'ont jusqu'à ce jour vécu qu'une seule modification méthodologique sur laquelle nous reviendrons plus particulièrement. Aujourd'hui, avec la publication d'un site web dédié aux *AEB* [4] et l'édition d'un CD diffusant l'ensemble de la bibliographie égyptologique de 1822 à 1997 [5], il est notable qu'une nouvelle approche méthodologique est en train de se mettre en place et que nous vivons une période de transition. Nous voudrions dans ces quelques lignes tout d'abord reprendre et approfondir les conclusions de Nigel Strudwick, ainsi que préciser la nature de cette transition en espérant ainsi dégager des perspectives d'avenir pour cette œuvre déjà plus que cinquantenaire.

À leur création, les *AEB* se présentaient sous la forme d'un répertoire alphabétique recensant les titres égyptologiques parus au cours d'une année civile accompagnés d'un résumé. Cette présentation a gardé ce même aspect de 1947 à 1978. Au cours de cette période, les *AEB* ont fait l'objet de publications isolées montrant ce qui faisait défaut à cet ensemble pour être des plus complets : un index [6].

À partir de l'année 1979, la méthodologie change et fait évoluer les *AEB* en un outil, certes plus précis, mais aussi plus complexe à concevoir et à manipuler. De bibliographie spécialisée et systématique, les *AEB* se sont orientées vers une nouvelle démarche dite

---

[1] *Egyptological Bibliography 1822-1997. A Guide to 60.000 Books and Articles on Ancient Egypt and Egyptology*, Editors AEB, Leyde, 2001. CD publié par l'équipe de *l'Annual Egyptological Bibliography*.

[2] J.-L. Bovot, « Multimédia », *Égypte* 26, 2002, p. 57 ; N. Strudwick, « The *Egyptological Bibliography*. A Review », *GM* 192, 2003, p. 107-112.

[3] L'équipe du projet est constituée premièrement de Jean-Luc Bovot, Ara Boyadjian, Hans van den Berg, Leoti de Vries-Mostert, Silvia Helena Feder, Christian Greco, Gabriele Hallof, Jochen Hallof, Willem Hovestreydt, Renée Kalvelagen, Atie Pols, Marije Vugts, Louis Zonhoven, mais également d'autres intervenants qui ont contribué à l'*Egyptological Bibliography* : Ola El-Aguizy, Robert Demarée, Ben Haring, M. Keuken, Juan Merino, Josep Padro et Marta Puvill.

[4] Site des *AEB* : *http://www.leidenun.iv.nl/nino/aeb*. À ce jour, il couvre la période des *AEB* de 1992-1998 (l'année 1997 est manquante) et des *PEB* de 1999-2002.

[5] Ce CD est la somme numérique de deux corpus bibliographiques égyptologiques : la *BA* et les *AEB*.
La *BA* est l'œuvre de Chr. Beinlich-Seeber et couvre la période de 1822 à 1946. Chr. Beinlich-Seeber, *Bibliographie Altägypten 1822-1946*, *ÄA* 61/1-3, 1998.
Les *AEB* sont l'œuvre commune et successive de Jozef M.A. Janssen, Heerma van Voos, Jac. J. Janssen, Louis M.J. Zonhoven et Willem Hovestreydt. La collection complète couvre la période de 1947 à 1999.

[6] J.M.A. Janssen, *Annual Egyptological Bibliography. Indexes 1947-1956*, E.J. Brill, Leyde, 1960 ; R. Gundlach, D. Wildung, « Die Erstellung der Indices zur "Annual Egyptological Bibliography" ("Bibliographie égyptologique annuelle") 1957-1971 », *NAD* 5, 1973, p. 1-60 ; Chr. Jacq, *Index général de l'Annual Egyptological Bibliography (A.E.B.). (Bibliographie égyptologique annuelle) 1980 composée par L.M.J. Zonhoven*, Institut Ramsès, Paris, 1987.

analytique. Cette méthodologie a abouti à la forme éditoriale actuelle des *AEB* qui, désormais, présentent les titres égyptologiques et leurs résumés à travers une grille thématique prenant le pas sur la présentation alphabétique.

Ces choix méthodologiques ont marqué une réelle rupture dans l'œuvre de Jozef M.A. Janssen et n'ont pas fait l'unanimité mais se sont finalement imposés sans avoir réellement convaincu les utilisateurs. Les *Göttinger Miszellen* s'étaient alors fait l'écho de ce débat [7]. Nous ne chercherons pas à distinguer les avantages et les inconvénients des deux méthodes. Nous nous contenterons de remarquer qu'aujourd'hui ces deux tendances existent toujours et se trouvent même en concurrence sur le site des *AEB* et dans le CD de l'*Egyptological Bibliography*.

Le passage au monde numérique est une révolution méthodologique qui s'accompagne inévitablement de ruptures qui peuvent être parfois mal perçues par les utilisateurs. Nous sommes dans cette phase de transition et il nous apparaît aujourd'hui souhaitable de faire partager notre expérience du monde numérique dans le domaine documentaire pour tenter de définir une politique d'action pour les *AEB*. Les sommes bibliographiques font partie des usuels d'une bibliothèque pour lesquels il est agréable de penser sur le long terme en réfléchissant longuement sur le choix des papiers, des formats et du contenu. Le support a un rôle affectif important et nous comprenons parfaitement le bibliophile dans sa démarche, mais nous voudrions tout de suite nous placer dans la rupture pour nous tourner vers le numérique et nous concentrer sur ce sujet. Nous ferons dans ces lignes différents commentaires qui ne doivent pas être du tout ressentis comme des critiques mais comme des propositions dont certaines doivent déjà être à l'étude par les auteurs des *AEB*. Ce court article n'a donc pour objectif que de faire partager ces quelques réflexions sur l'élaboration et la conception d'un outil bibliographique qui puisse servir, encore mieux si possible, les intérêts de l'égyptologie.

L'uniformité des données

Le CD de l'*Egyptological Bibliography* met en phase deux travaux bibliographiques qui n'émanent pas des mêmes institutions et ne partagent pas la même approche [8]. Le rapprochement de ces deux travaux est une grande réussite et sera la base de nécessaires travaux complémentaires. Il est louable de la part de Christine Beinlich-Seeber, Louis Zonhoven et Willem Hovestreydt d'avoir joint leurs efforts pour permettre la réalisation d'un tel travail dont nous ne connaissons pas d'équivalent par ailleurs. Nous n'avons pas idée des développements futurs de ces différents travaux mais nous ne pouvons que souhaiter une poursuite de la mise en commun de ces différentes ressources en espérant une uniformisation des traitements. La méthodologie des *AEB,* décidée par son créateur, Jozef M.A. Janssen, est la plus appropriée et la plus détaillée. Elle devrait donc être appliquée à la *Bibliographie Altägypten* de façon à fondre les deux différents datas dans une œuvre unique : l'*Egyptological Bibliography* qui ne serait en fait que le prolongement méthodologique des *AEB*. Ce traitement devrait comprendre pour chaque titre :

— un résumé,
— l'uniformisation des abréviations (revues et usuels),
— l'uniformisation des noms d'auteur (orthographe et prénoms),
— l'uniformisation de la présentation des noms d'auteur (majuscules et minuscules),

[7] J.-L. Chappaz, « À propos de la publication de la *Bibliographie Égyptologique Annuelle* (*BEA*). Une bouteille à la mer ou un pavé dans la mare ? », *GM* 69, 1983, p. 11-16.

[8] Les contenus sont différents. Les références bibliographiques ne sont pas présentées de la même façon, les numérotations sont distinctes et la *BA* ne comporte aucun résumé.

— l'uniformisation des numéros d'enregistrement de la *BA* sur le modèle des *AEB* (année + numéro),

— l'uniformisation des entrées analytiques de 1822 à 1978,

— l'uniformisation des renvois internes (comptes rendus et renvois).

L'organisation des données

La version électronique de l'*Egyptological Bibliography* utilise une base de données pour présenter son contenu. Ces données peuvent alors être triées de façon alphabétique ou chronologique. Dans cette présentation, nous rejoignons la première période des *AEB* et quittons la mise en page thématique en vigueur depuis ces dernières années. Pour faciliter les recherches, on voit apparaître un outil nouveau, longtemps ignoré, l'index.

L'avenir est sûrement dans cette dernière présentation qui est celle qui s'intègre le mieux à un produit bibliographique comme les *AEB*. Nous sommes donc partisans d'une présentation alphabétique des titres couplée d'un index qui pourrait apparaître en deux endroits possibles : comme une entrée à part entière et dans le module de recherches.

Pour résumer, les données de l'*Egyptological Bibliography* peuvent donc être présentées de quatre façons distinctes.

1 — Une liste alphabétique,
2 — Une liste thématique,
3 — Une liste alphabétique ou chronologique indexée (CD),
4 — Une liste alphabétique indexée.

Ces choix de présentation ont varié en fonction d'une politique éditoriale qui a toujours privilégié l'impression sur support papier. La publication électronique de l'*Egyptological Bibliography* donne aux utilisateurs et aux auteurs une plus grande liberté. Une base de données peut, contrairement à un ouvrage papier, laisser à l'utilisateur les différents choix d'une mise en page. Quelle sera celle choisie pour les futures éditions papier des *AEB* ? Celle choisie pour l'*Egyptological Bibliography* nous semble être de loin la plus pertinente, si elle devait s'appliquer aux *AEB* dans leur version papier, elle signifierait un nouveau changement de la ligne éditoriale mettant en œuvre une liste alphabétique annuelle indexée [9].

La base de données

L'actuelle base de données de l'*Egyptological Bibliography* ne permet pas aux utilisateurs de se séparer totalement de l'ouvrage papier. La constitution d'un tel outil informatique devrait prendre en compte ce dernier paramètre. Une version informatisée d'un ouvrage doit aboutir à une indépendance complète vis-à-vis de l'ancien support, tant du point de vue qualitatif que quantitatif. La présentation des données doit pouvoir rendre compte des œuvres originales en proposant au choix la version thématique ou alphabétique des *AEB* et de la *BA*, et surtout une version uniformisée de l'*Egyptological Bibliography*.

La base de données doit donc veiller à l'optimisation de deux choses que nous considérons essentielles : la présentation des données et la recherche. De ce point de vue, la recherche, malgré ses qualités actuelles, n'est pas encore la partie la plus exploitée de l'*Egyptological Bibliography*. La recherche intégrale ou « *full text* » n'ayant pas été retenue, certaines requêtes de l'utilisateur peuvent rester sans réponse. Le module de recherches

[9] Il y a aujourd'hui trois supports possibles : le livre, le CD, l'Internet, pour trois présentations différentes. Nous n'avons pas de préférence, elles correspondent chacunes à des habitudes de travail. L'index nous paraît être de toute façon le véritable outil indispensable à ces trois présentations.

devrait permettre de retrouver toutes les données contenues dans l'œuvre originale et d'avantage encore à travers les index.

L'indexation des données (index et abréviations)

C'est l'aspect le plus nouveau montré dans le CD de l'*Egyptological Bibliography*. L'indexation de 60.000 titres représente un véritable enjeu documentaire et laisse entrevoir des perspectives de recherches bibliographiques particulièrement riches et efficaces. Précisons que, dans ce genre de travail, le rôle d'un index est d'uniformiser le vocabulaire, l'orthographe ainsi que la langue des mots employés dans les références bibliographiques et les résumés. La jaquette du CD annonce un « *full bibliographical index* ». Pour l'instant, cette indexation n'est pas intégrale mais elle pourra être considérablement améliorée dans les prochaines versions [10]. Cet index est trilingue mais, pour autant, ne fait pas appel à une autre ressource informatique d'intérêt général : le *Multilingual Egyptological Thesaurus* du Centre for Computer-aided Egyptological Research (CCER) [11]. Le choix du trilinguisme est amplement suffisant et s'explique parfaitement dans la démarche des *AEB*, mais la fusion de plusieurs projets informatiques prend son sens avec ce type de réalisation, ne serait-ce que pour le choix des mots à indexer [12].

Dans la même idée, les *RAAP* [13] de B. Mathieu publiées par l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) constituent également une ressource informatique disponible sur Internet capable de garantir l'homogénéité des données et des index. Ces recommandations ont l'avantage de proposer un système pour organiser les abréviations bibliographiques et sont régulièrement mises à jour.

On voit ici tout l'intérêt pour une discipline aussi internationale que l'égyptologie, de partager le plus possible de ressources informatiques qui, séparément, ont une valeur qu'un travail commun rendent complémentaires.

La liberté et la gratuité des données

Ces deux aspects peuvent faire place à un véritable débat amenant à des points de vue différents qu'il sera sûrement difficile de concilier. Nous n'avons considéré que celui de l'utilisateur que nous sommes. L'utilisation du CD l'*Egyptological Bibliography* montre que certaines limitations ont été faites au programme informatique. Elles peuvent parfaitement se comprendre dans un cadre commercial et sont là pour faire respecter une œuvre protégée par un *copyright*. Mais en prenant en compte plusieurs éléments et en considérant le public concerné par ce type de travail, nous ne pouvons que regretter ces limitations.

Nous ne connaissons pas dans le détail le montage financier du projet de l'*Egyptological Bibliography* mais il est évident que tout ce qui concerne la liberté et la gratuité des données est le plus souvent lié à un organisme payeur. Ce projet a bénéficié du soutien financier de deux institutions que sont le Netherlands Institute for the Near East (NINO) et l'International Association of Egyptologists (IAE), éditeurs des *AEB* ainsi que de l'accord de Harrassowitz et du Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), les éditeurs de la *BA*.

---

[10] Les noms des auteurs et les abréviations des revues n'ont pas fait l'objet d'une indexation uniforme.

[11] D. van der Plas, *Multilingual Egyptological Thesaurus, Thésaurus multilingue de l'égyptologie, Mehrsprachiger Ägyptologischer Thesaurus, PIREI* 11, 1996. Site Internet du CCER : *http://www.ccer.nl.*

[12] Il y a toujours des choix à faire dans les mots : Thoutmosis III, Thoutmès III, Thotmès III ou Touthmôsis III ? Ces travaux établissent des équivalences qui améliorent le résultat des recherches.

[13] B. Mathieu, *Recommandations aux auteurs et abréviations des périodiques pour les publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, IFAO, Le Caire, 1991, 1993, 1999. Site Internet de l'IFAO : *http://www.ifao.egnet.net.*

La constitution des grands usuels égyptologiques a toujours mis en évidence un appui universitaire qui, seul, dans des domaines aussi spécialisés que le nôtre, peut prendre en charge des travaux dont la nature est fatalement coûteuse et laborieuse. Certes, la rentabilité et la reconnaissance de telles entreprises sont des soucis qu'il faut prendre en compte à l'établissement de ces projets, mais il existe peut-être aujourd'hui différents moyens de diffusion et d'évaluation de ces travaux qui pourraient changer certains faits.

Il existe plusieurs types de limitations que nous voudrions exposer. Une de celles que nous regrettons a été constatée par Nigel Strudwick qui annonce d'ailleurs une modification prochaine de ce procédé. L'actuelle *Egyptological Bibliography* a fait l'objet d'un système de protection efficace du programme informatique, si bien qu'il est impossible de copier le CD sur son disque de travail ! Le système devient alors contraignant pour les utilisateurs en règle qui ne peuvent bénéficier de la rapidité de leur machine ni de leur liberté de travail [14].

La deuxième entrave concerne l'entrée et la sortie du contenu de la base de données. Ces accès sont restreints par le logiciel qui n'autorise aucune entrée, à l'exception de la création d'un dictionnaire des synonymes, et deux sorties. Les seules sorties du logiciel de l'*Egyptological Bibliography* utilisent le copier/coller et l'impression. L'utilisateur ne peut copier qu'un ensemble limité de références bibliographiques, accompagnées ou non des résumés. Il est ainsi possible de transférer les données du CD vers un autre logiciel, mais de façon très réduite. Il n'y a pour l'instant aucune solution pour exporter des listes complètes ou jouer avec une sélection de titres. Il est dommage de ne pouvoir bénéficier d'un outil bibliographique aussi puissant qui ne puisse également servir à produire et générer des bibliographies complètes. L'import-export des données est donc un point qui a été ignoré dans la conception de cette première version.

La « tyrannie » [15] de *Windows* est également très présente dans la conception du logiciel, malgré la possible utilisation d'un émulateur PC sur *Macintosh*. En théorie, le choix d'une plate-forme informatique est une liberté qui doit revenir à l'utilisateur. Une version *Macintosh* a été annoncée par les auteurs et nous ne pouvons que les en féliciter. Il demeure que le développement de projets multiplates-formes est une contrainte supplémentaire qui n'a malheureusement pas été prise en compte. Le CD de l'*Egyptological Bibliography* en environnement *Macintosh* sous émulateur PC fonctionne, mais avec de nombreux désagréments qui lèsent l'utilisateur Mac. La lenteur est la conséquence première de l'utilisation de l'émulateur. D'autres cas font apparaître des problèmes d'affichage des polices utilisées dans le CD et qui avaient pourtant fait l'objet d'une installation sur le disque de travail [16]. Le dernier point concerne l'impression des données du CD à partir d'un *Macintosh*. Le résultat s'avère très décevant si vous n'avez pas l'imprimante et les pilotes requis par l'OS du PC.

Il y a, bien sûr, la volonté de protéger les données de ce travail qui annonce un ensemble de plus de 60.000 enregistrements. Ces contraintes sont liées à la maîtrise de ces informations qui ont nécessité beaucoup de temps et de moyens pour être collectées. La bibliographie égyptologique est aujourd'hui cernée grâce aux travaux conjoints de la *BA* et des *AEB*. Pour autant, maintenant que ce travail existe, à qui appartient cet ensemble de références bibliographiques et de résumés ? Nous posons cette question à la communauté égyptologique qui participe au financement et à la création des *AEB*. Est-il utile ou nécessaire de protéger les données d'un tel travail communautaire ?

---

[14] Avec un émulateur PC sur *Apple*, ce procédé est particulièrement lent pour la recherche et l'affichage des données.

[15] Nous reprenons avec plaisir le terme employé par N. Strudwick, « The *Egyptological Bibliography*. A Review », *GM* 192, 2003, p. 112.

[16] La constitution de polices compatibles Mac/PC reste un problème d'actualité.

Avant la *BA*, des travaux bibliographiques ont été compilés et les bibliographies finissent toujours par être la compilation d'une autre compilation [17]. Il y a donc un remploi systématique de la référence bibliographique qui appelle son inévitable reproduction. Elle ne devrait pas faire l'objet d'un système de protection informatique. Les catalogues des bibliothèques ou des librairies sont des listes bibliographiques consultables sur Internet et elles le seront de plus en plus. Ces données sont des informations qui appartiennent bel et bien à une communauté et ne devraient pas faire l'objet d'une appropriation.

En revanche, les résumés sont une œuvre littéraire pour lesquels s'applique la notion de *copyright*. Ils sont la vraie richesse de la recherche documentaire des *AEB*. Sur l'ensemble de la collection, il est vrai que les auteurs des *AEB* ont beaucoup résumé d'articles, mais depuis quelques années, la communauté égyptologique fournit elle-même le résumé de ses écrits. L'utilisation de ces résumés dans le cadre de l'édition scientifique ou documentaire ne rencontre aucune opposition ou difficulté de principes. Ne serait-il pas possible de considérer ces résumés comme un bien de la communauté scientifique ?

Ces considérations nous poussent donc à demander la liberté d'utilisation et de circulation des données contenues dans le CD de l'*Egyptological Bibliography*. La gratuité des données est une démarche complémentaire qui accompagne et marque bien la séparation des données du support électronique et du papier. D'ailleurs, le site Internet des *AEB* met en ligne, depuis quelques années, les volumes de 1992 à 1998 et permet ainsi de disposer librement et gratuitement de ces données. Ce site propose actuellement la forme la plus aboutie d'un travail communautaire mis à la disposition de tous. Son énorme potentiel laisse entrevoir des perspectives nouvelles que nous voudrions aborder dans nos deux derniers points.

La constitution d'une bibliographie égyptologique sur Internet

Les travaux bibliographiques ont plus que tout autre leur raison d'être sur des supports électroniques. La nature évolutive des données de la bibliographie égyptologique précise de manière plus concrète ce support qu'est Internet. Il est vrai que considérer Internet comme la place naturelle de la bibliographie égyptologique oblige les auteurs à revoir leur ligne éditoriale et éventuellement leur financement. La nature généreuse d'un tel projet n'empêche d'ailleurs aucunement l'existence d'autres supports, le tout est d'évaluer la demande et les investissements. Nous pensons qu'il y a de la place pour tout le monde mais que la priorité doit être donnée au site Internet, élément fédérateur pour les égyptologues du monde entier. Les bibliothèques poursuivront leur politique d'acquisition des volumes des *AEB*, complétée tous les deux ans de l'achat du CD de l'*Egyptological Bibliography*. L'intérêt du site serait de pouvoir donner accès à ces données au fur et à mesure de leur avancement ainsi que de permettre au mieux la gestion des *Preliminary Egyptological Bibliography* (*PEB*) [18]. Les *AEB* avancent avec un retard de 3 à 4 années sur l'année en cours. Si l'on considère le travail de collecte, d'indexation, de comptes rendus et de rédaction des résumés, il est normal qu'un retard s'établisse dans les publications. Si l'on considère la seule référence bibliographique, le développement des liens entre éditeurs et institutions égyptologiques donnerait au site des *AEB* la possibilité d'être mis à jour de façon très régulière. La quête des dernières parutions serait ainsi beaucoup plus facile à faire auprès d'une seule institution de tutelle.

---

[17] I. Hilmy, *The Literature of Egypt and the Soudan from the Earliest Times to the Year 1885 inclusive : A Bibliography, Comprising Printed Books, Periodical Writings, and Papers of Learned Societies, Maps and Charts, Ancient Papyri, Manuscripts, Drawings,* Trübner, Londres, 1886-1888 ; I.A. Pratt, *Ancient Egypt. Sources of Information in the New York Public Library*, The New York Public Library, New York, 1925.

[18] Il s'agit d'une liste de titres sans résumés, ni mention des comptes rendus et des renvois internes.

Il y a plusieurs façons de considérer le site Internet des *AEB* [19]. Il pourrait être développé à partir d'une base de données et proposer autant de services que le CD. Il pourrait encore garder sa forme actuelle en apportant quelques compléments :

— intégration de la *BA*, 1822-1946,
— intégration des *AEB*, 1947-1991,
— intégration systématique des *PEB*, 2000-2003.

L'idée serait avant toute chose de laisser à la disposition de la communauté égyptologique la matière première des *AEB* et de transformer ce site en lieu d'échange bibliographiques qui pourrait fonctionner en amont et en aval.
Les *AEB* auraient ainsi la possibilité d'ouvrir leur activité vers d'autres institutions, notamment les centres documentaires et les bibliothèque du monde entier. Ce site pourrait, par exemple, devenir le fournisseur des données égyptologiques à toute institution qui le souhaiterait. Il s'agit d'une autre vocation possible des *AEB*. Les notices bibliographiques seraient alors simplement formatées aux standards des grandes bibliothèques et des logiciels de gestion bibliographique [20]. Le site devrait ainsi pouvoir gérer l'interrogation directe, le transfert et la gestion des références vers d'autres logiciels (bases de données ou traitements de texte). Le site Internet ouvre également la porte aux mises à jour des produits informatiques. Les commentaires de Nigel Strudwick appellent des corrections qui ne seront malheureusement faites que dans deux ans (fréquence de parution du CD). Un correctif laissé en téléchargement sur le site des *AEB* est une solution technique envisageable [21].

À l'inverse, les auteurs, les éditeurs et les institutions égyptologiques devraient également pouvoir communiquer avec le site de façon à pouvoir laisser des données utiles à la rédaction des *PEB* et *AEB*, ainsi qu'à améliorer les possibilités, la qualité du dépouillement bibliographique et créer d'autres services comme le transfert de fichiers (envois de bibliographies complémentaires, d'ouvrages numérisés, de compte rendus de publications, *etc.*).

La plupart des institutions scientifiques jugent encore la valeur d'un travail en fonction des publications « papier » d'une équipe ou d'un auteur. Il existe désormais d'autres supports et d'autres critères. Un site Internet proposant de tels services provoquera un mouvement qu'il est possible de quantifier et bénéficiant d'un public fidélisé. Ces mouvements, qui se comptent en nombre de visiteurs et de « *hits* », sont des nouveaux critères d'évaluation. Il appartient donc à la communauté égyptologique de bien vouloir les prendre en compte pour juger les travaux scientifiques d'une nouvelle génération.

La bibliothèque virtuelle

Cette notion de « bibliothèque virtuelle » fait partie de nombreux projets dont beaucoup sont déjà consultables sur Internet. L'idée est simple, il s'agit de mettre en ligne la « photocopie » numérisée d'un ouvrage qui se présente la plupart du temps sous la forme d'un fichier PDF (*Portable Document File*) qui a l'avantage de pouvoir être diffusé sur plusieurs plates-formes.

Beaucoup d'institutions, dont la nôtre, se lancent désormais dans de tels projets. D'ici quelques années, le projet initial de l'*AEB* sera probablement achevé et nous pourrons disposer d'un ensemble de 60.000 fiches bibliographiques comportant en annexe, un résumé,

---

[19] Site des *AEB* : *http://www.leidenun.iv.nl/nino/aeb*.

[20] Les grandes bibliothèques structurent leurs données dans la rédaction des notices bibliographiques sous des formats particuliers comme l'UNIMARC ou l'USMARC. Des logiciels comme *End Note* ©, *ProCite* © et *Reference Manager* © peuvent se connecter sur les catalogues de nombreuses bibliothèques et exploiter ces données.

[21] La protection informatique qui empêche la copie du logiciel depuis le CD rend difficile sa mise à jour par « *patch* » et rend cette dernière encore plus discutable.

un index multilingue et un classement analytique. Cet ensemble pourrait être la base de la constitution d'une bibliothèque virtuelle de référence à laquelle de nombreuses autres institutions pourraient se retrouver associées. Bien entendu, ce travail ne peut se faire sans l'accord des éditeurs et le respect des *copyrights*. La période 1822-1946 serait donc dans un premier temps la plus favorable à la création d'une telle bibliothèque dont les ouvrages ne sont plus alors concernés par ce type de considérations. C'est, de plus, une des rares solutions qui permet de rendre compatible la sauvegarde et la consultation d'ouvrages rares et anciens. Pourquoi ne pas imaginer une copie numérique de la *Description de l'Égypte* ? Certes, aucun écran ne permettra de rendre le format d'une telle œuvre mais si l'on considère le poids de tels volumes, on peut envisager d'apprécier la consultation électronique [22] !

Conclusion

Nous avons essayé d'organiser notre texte autour de points de discussion afin d'inciter une réflexion d'ensemble sur les perspectives d'un bien et d'un outil communs aux égyptologues. Nous souhaitons que les *AEB* poursuivent et accélèrent leur évolution en privilégiant la publication numérique et particulièrement son site Internet. Le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) entreprend également, dans la perspective développée ici-même, un travail bibliographique dont nous espérons qu'une partie sera bientôt consultable sur notre site Internet [23]. Nous prévoyons ainsi la mise en ligne d'une bibliographie de référence sur Karnak de 1967 à 1997 et la constitution d'une bibliothèque virtuelle consacrée aux travaux menés à Karnak de 1900 à 1954 [24]. Nous voudrions enfin attirer l'attention sur la notion de propriété des titres et des résumés fait dans le cadre de références bibliographiques des *AEB*. Notre public est restreint et composé d'une communauté internationale qui ne souhaite que participer activement à l'élaboration des *AEB*. Si nous pouvons, par notre travail, apporter ne serait-ce qu'une seule pierre à cet édifice, nos efforts n'auront pas été vains.

Alain Arnaudiès
Documentaliste-bibliothécaire du CFEETK (UPR 1002 du CNRS)
documentation@cfeetk.cnrs.fr
http://www.cfeetk.cnrs.fr

[22] Soulignons la publication récente sur cédérom de l'*Atlas archéologique de l'Égypte* de G. Daressy aux Éditions Garnier. Cette initiative menée par N. Grimal au Collège de France peut être considérée comme un modèle et laisse envisager des perspectives heureuses pour l'édition électronique. Prenons nous à rêver et à imaginer la réédition des grands classiques égyptologiques sur de nouveaux supports !

[23] Site Internet du CFEETK : *http://www.cfeetk.cnrs.fr*.

[24] Seront consultables les articles de G. Legrain, M. Pillet et H. Chevrier publiés dans les *ASAE* durant cette période.